

REVUE  
HISTORIQUE  
DES  
ARMÉES

## Revue historique des armées

265 | 2011

Les étrangers dans l'armée française après 1870

---

# L'intégration des soldats noirs américains de la 93<sup>e</sup> division d'infanterie dans l'armée française en 1918

*The integration of black American soldiers of the 93rd Infantry Division in the French army in 1918*

Benjamin Doizelet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7328>

ISBN : 978-2-8218-1126-3

ISSN : 1965-0779

### Éditeur

Service historique de la Défense

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 3-13

ISSN : 0035-3299

### Référence électronique

Benjamin Doizelet, « L'intégration des soldats noirs américains de la 93<sup>e</sup> division d'infanterie dans l'armée française en 1918 », *Revue historique des armées* [En ligne], 265 | 2011, mis en ligne le 24 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7328>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

---

# L'intégration des soldats noirs américains de la 93<sup>e</sup> division d'infanterie dans l'armée française en 1918

*The integration of black American soldiers of the 93rd Infantry Division in the French army in 1918*

**Benjamin Doizelet**

---

- 1 Quand les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne le 6 avril 1917, le président Woodrow Wilson présente celle-ci à l'opinion publique américaine comme la lutte de la démocratie contre la barbarie. Pour la population afro-américaine, c'est une étape dans le combat pour l'égalité des droits au sein de la communauté nationale. Ce phénomène est identique aux grands espoirs suscités dans la communauté noire-américaine par la guerre de Sécession, déclenchée en partie par la question de l'abolition de l'esclavage, ou par la guerre contre l'Espagne en 1898.
- 2 Il existait déjà un certain nombre d'unités militaires permanentes composées de soldats afro-américains avant l'entrée en guerre des États-Unis, que se soit dans la garde nationale ou dans l'armée fédérale. Cependant la ségrégation séparait inexorablement les Noirs des Blancs, même si la majorité des officiers commandant des troupes noires étaient Blancs.
- 3 Le général John Pershing se voit confier la tâche d'organiser et de commander le corps expéditionnaire américain, l'*American Expeditionary Force* (AEF) qui doit être envoyé en France. En août 1917, une mutinerie à Houston au Texas au sein du 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie de couleur limite cependant l'emploi des troupes noires au sein de l'AEF à deux divisions : la 92<sup>e</sup> et la 93<sup>e</sup>. Pershing se souvient dans ses Mémoires de la bonne impression qu'il avait conservée de l'engagement des troupes noires à Cuba : « Elles s'étaient montrées courageuses et dignes de confiance, et le vieux 10<sup>e</sup> de cavalerie (troupes noires) avec lequel j'avais servi à Cuba s'y était positivement distingué. À la condition d'être commandés

*par des officiers blancs capables et d'être suffisamment instruits, les soldats noirs se sont toujours bien comportés. »<sup>1</sup>*

## Création de la 93<sup>e</sup> division

- 4 400 000 Noirs américains vont servir dans l'armée américaine pendant le conflit. Sur ces 400 000 hommes, 100 000 sont envoyés en France dont les huit régiments des 92<sup>e</sup> et 93<sup>e</sup> divisions qui représentent un effectif d'environ 20 000 soldats, remplacement inclus. Tous les autres servent quasiment exclusivement dans les *Services of Supply*<sup>2</sup> qui regroupent les corps non combattants.
- 5 Les divisions d'infanterie de l'AEF sont numérotées de 1 à 93 ; chacune regroupe, outre les unités de soutien et de service, quatre régiments d'infanterie numérotés de 1 à 372. La 93<sup>e</sup> et dernière division gardera l'appellation *provisional*<sup>3</sup>. En effet, elle sera au mieux composée d'un état-major et de deux brigades d'infanterie comprenant deux régiments chacune : la 185<sup>e</sup> brigade avec le 15<sup>e</sup> régiment de la garde nationale de New-York, régiment de Harlem, et le 8<sup>e</sup> régiment de Chicago de la garde nationale de l'Illinois, futur 369<sup>e</sup> et 370<sup>e</sup> régiment d'infanterie, et la 186<sup>e</sup> brigade composée des 371<sup>e</sup> et 372<sup>e</sup> régiments d'infanterie. Elle ne sera jamais engagée en tant qu'unité constituée et son état-major sera dissous une fois que ses régiments auront rejoint l'armée française.

## La difficile intégration de la division à l'armée française

- 6 Le général Pershing débarque en France, à Boulogne, le 13 juin 1917 avec quelques troupes symboliques. Il rencontre le général Pétain, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, dès le 16 juin lors d'une visite à son Grand Quartier général (GQG) de Compiègne<sup>4</sup>. La demande du général français est simple : il faut des hommes. Les années 1914 et 1915 ont été les plus meurtrières du conflit pour la France qui doit mobiliser les jeunes hommes une classe d'âge en avance pour compenser les pertes. À cela s'ajoute la crainte d'un renforcement rapide des effectifs allemands à l'Ouest quand la Révolution bolchevique éclate en Russie, amenant la perspective d'une paix séparée.
- 7 C'est dans ce contexte qu'un fait va profondément troubler les militaires français. Dans la deuxième moitié de 1917, les Français assistent à l'arrivée de troupes américaines de plus en plus nombreuses, et parmi elles de nombreux soldats afro-américains. Les Français sont choqués de découvrir que ces soldats, qui appartiennent très majoritairement aux *Services of Supply*, ne sont pas des combattants mais des travailleurs chargés de toutes les tâches manuelles : déchargement des navires, aménagement des camps américains, terrassement, construction de route, etc. Ces hommes ne sont pas destinés au combat, ce qui va à l'encontre des préoccupations françaises du moment. Les Français se décident alors à faire pression sur les Américains pour obtenir la mise à disposition de ces troupes au plus tôt. Les difficultés sont politiques et du côté américain personne n'ose vraiment prendre une décision<sup>5</sup>. Finalement, le général Pershing fait une promesse au général Pétain, une promesse orale qui n'a pas laissé de trace dans les archives : la 93<sup>e</sup> division sera intégrée rapidement à l'armée française qui l'emploiera comme elle le voudra. Pershing calme ainsi l'insistance de l'état-major français et surtout du général Pétain. Il

satisfait aussi, dans les rangs américains, la majorité qui ne souhaite pas voir d'unités combattantes noires au sein de l'AEF.

- 8 Il faut attendre janvier 1918 pour que le général Pershing soit en mesure de donner des précisions au général Pétain sur les troupes qu'il lui a promis <sup>6</sup> : il croit pouvoir garantir la qualité de deux des régiments (ceux de l'Illinois et de New-York) qui ont servi longtemps le long de la frontière mexicaine. Mais il relativise et précise qu'ils renferment aussi une grosse proportion de recrues incorporées en septembre 1917. Les officiers sont Blancs en grande majorité, les sous-officiers sont Noirs. À cela, le général Pétain se plaint qu'on lui avait promis quatre régiments à bref délai <sup>7</sup>, or un seul se trouve sur le sol français. Le général Pershing répond qu'il croit savoir que les trois autres régiments sont en mer. Et, en effet, les 46 officiers et 1 818 hommes du 15<sup>e</sup> *New-York National Guard* (NYNG) débarquent le 26 décembre 1917 à Brest.
- 9 Le 15<sup>e</sup> NYNG est organisé selon les anciens tableaux d'effectifs du temps de paix avec des compagnies à 150 hommes, soit un effectif total correspondant à la moitié de ceux d'un régiment conforme aux nouveaux tableaux d'effectifs de guerre ; les trois autres régiments sont conformes avec, en principe, 95 officiers et 3 604 sous-officiers et soldats. Ces régiments devaient être employés probablement sur le front mais comme pionniers d'infanterie, c'est-à-dire en soutien. Pour les autorités militaires françaises, la mise à disposition des régiments tarde. Le 11 février, le GQG de Pétain demande quand le 15<sup>e</sup> NYNG sera mis à sa disposition ; la réponse des Américains est sans appel : le régiment est en sous-effectif et ses hommes sont affectés par l'AEF à des travaux de grande importance sur les lignes de communication, et il serait préférable qu'il les termine.
- 10 L'AEF préférerait que les quatre régiments soient affectés en même temps à l'armée française et fait tout pour retarder le moment où le 15<sup>e</sup> NYNG sera intégré à celle-ci, comme il retarde aussi l'arrivée des trois autres régiments en France : *« Nous ne désirons nullement limiter ni modifier les conditions de l'offre de ces troupes aux Français et si vous avez vraiment besoin de ce régiment immédiatement, nous le mettrons à votre disposition, mais nous pensons que ses services en ce moment sur les lignes de communications peuvent être plus utiles à la cause commune. »*<sup>8</sup> Les Américains utilisent l'argument du sous-effectif mais ne proposent, ni n'envisagent, de solution pour remédier à ce problème. Si deux régiments sont prévus pour combler les pertes, rien n'est fait pour porter le 15<sup>e</sup> NYNG à effectif complet ; le régiment restera à 1 800 hommes. Devant l'insistance des Français, les Américains finissent par céder et, le 22 février, le 15<sup>e</sup> NYNG est mis à disposition ; promesse est également faite que les trois autres régiments, qui doivent arriver avant la fin du mois de mars, seront laissés à l'armée française dès leur débarquement.
- 11 Pour l'état-major de l'AEF se posent aussi des questions techniques : Pershing estime préférable d'armer ces unités avec le fusil français afin de faciliter leur approvisionnement en munitions <sup>9</sup>. Les Français rétorquent qu'il n'y a pas de difficultés de ravitaillement quel que soit le fusil choisi et qu'il serait plus simple de les armer avec le fusil américain dont ils connaissent déjà le maniement <sup>10</sup>. Devant l'insistance des Américains et comme les fusils ne manquent pas, au contraire des hommes, le GQG français accepte <sup>11</sup> d'armer les soldats du 15<sup>e</sup> NYNG. Outre le fusil Berthier modèle 1907/15, ils reçoivent également le ceinturon, le porte-baïonnette, les trois cartouchières et la bretelle du fusil. L'état-major de l'AEF réclame aussi l'équipement complet pour le régiment : sacs, musettes, etc. Enfin les soldats reçoivent le casque français Adrian : le casque américain modèle 1917, copie du casque britannique, n'étant qu'au début de sa production en masse. Les quatre régiments de la 93<sup>e</sup> division n'en

seront dotés qu'en août 1918. Aussi, les soldats ne conservent de la tenue américaine que leur uniforme en drap kaki et regrettent de ressembler à des soldats français coloniaux. D'un autre côté, ils sont prêts à ce sacrifice s'il signifie qu'ils vont pouvoir se battre.

## « *Les Enfants Perdus* » <sup>12</sup>

- <sup>12</sup> Le 25 février 1918, le 15<sup>e</sup> NYNG est rebaptisé 369<sup>e</sup> régiment d'infanterie américain ou RIUS <sup>13</sup> et est affecté à la 16<sup>e</sup> division d'infanterie (DI) du 8<sup>e</sup> corps d'armée (CA) de la 4<sup>e</sup> armée française. Le régiment au complet, soit 41 officiers, 1 973 hommes et 110 tonnes de matériel, arrive dans la zone des armées à Sens, le 13 mars 1918 au soir. Le 17 mars 1918, le 369<sup>e</sup> RIUS débarque à Givry-en-Argonne, armé et équipé.
- <sup>13</sup> Le Grand Quartier général Américain (GQGA) se refuse à perdre toute autorité sur ces unités. Aussi, le colonel Connor, chef d'état-major du général Pershing, demande-t-il le 13 mars 1918 au chef de la mission française auprès du corps expéditionnaire américain son avis sur l'emplacement à choisir pour un officier général américain, qui prendrait le commandement administratif de toutes les unités américaines sous commandement français : les quatre régiments noirs, le 13<sup>e</sup> régiment du génie (chemin de fer) et les sections d'ambulance. Il est curieux de noter que l'état-major américain se préoccupe de cette question exactement le jour où le 369<sup>e</sup> RIUS passe sous contrôle français alors que les autres unités citées, constituées de soldats blancs, sont depuis longtemps sous commandement français.
- <sup>14</sup> Dans une note du QG de l'AEF du 26 mars 1918, l'état-major du général Pershing indique aux Français le programme d'entraînement des régiments noirs <sup>14</sup> : quatre semaines de mise en condition, puis, s'ils sont jugés aptes, ils seront envoyés en première ligne, bataillon par bataillon, flanqués d'unités françaises « *comme les autres régiments américains qui ont déjà eu leur entraînement au front* ». Dans le cas contraire, ils recommenceront les deux dernières semaines d'entraînement. La période dans les tranchées doit durer un mois dans un secteur calme, avant de repartir pour un mois d'exercice.
- <sup>15</sup> Le 23 mars 1918, le colonel William Hayward <sup>15</sup>, commandant le 369<sup>e</sup> RIUS, avait écrit au général Pershing pour lui demander de procéder le plus rapidement possible à l'envoi de chaque compagnie tour à tour en première ligne dans un secteur calme avec des compagnies françaises. La note du 26 mars est donc un rappel à l'ordre de Pershing, qui s'adresse indirectement à Hayward en n'accédant pas à sa demande et surtout en prescrivant aux Français leur façon d'agir. Le colonel Hayward est appuyé dans sa démarche par le général Le Gallais, commandant la 16<sup>e</sup> DI française, et le général Gouraud, commandant la 4<sup>e</sup> armée. Le général Le Gallais fait état de « *l'extrême bonne volonté et de l'ardeur à s'instruire des officiers américains* ». En outre, l'instruction du 369<sup>e</sup> RIUS a déjà commencé depuis le 18 mars.
- <sup>16</sup> Le 2 avril, 419 soldats et officiers débarquent en France pour compléter les effectifs du 369<sup>e</sup> RIUS. Le 5 avril, le général Pershing apprécie la satisfaction des Français à propos des progrès du régiment à l'entraînement et fait savoir qu'il est prêt à fournir son assistance en cas de besoin. Le 14 avril, les trois autres régiments sont officiellement à l'entière disposition du commandement français. Par la suite, les quatre régiments sont réorganisés, avec l'accord des autorités américaines, sur la base des régiments d'infanterie territoriale français à trois bataillons, neuf compagnies d'infanterie et trois compagnies de mitrailleuses.

- 17 Les premiers rapports <sup>16</sup> sur l'instruction du 369<sup>e</sup> RIUS font ressortir l'esprit combattif des officiers et de leurs soldats. Les seules critiques concernent le manque d'officiers français parlant anglais et l'absence de formation administrative des officiers américains. Dès le 6 avril 1918, quelques sections américaines montent en ligne mélangées à des sections françaises. À la fin du mois, le régiment est responsable de deux kilomètres de front et les premiers soldats et officiers ont été décorés de la croix de guerre avec citation à l'ordre de la division, notamment pour des actions lors de coups de main nocturnes dans les lignes allemandes.
- 18 Les rapports de situation <sup>17</sup> relatifs aux 371<sup>e</sup> et 372<sup>e</sup> RIUS montrent d'autres aspects de l'intégration de ces régiments à l'armée française ; ainsi à la date du 13 mai aucune solde n'a été versée et l'alimentation est réduite aux distributions de l'intendance française. Les soldats noirs américains sont brutalement soumis au même régime que les poilus, par exemple la ration de vin qui est remplacée par du café à la suite de plusieurs incidents <sup>18</sup>.
- 19 Il apparaît également que les chefs de corps et les officiers ignorent qu'ils doivent être rattachés à des divisions françaises et attendent des ordres du GQGA : *« Les décisions très importantes qui sont prises à l'égard de leurs unités ne leur sont notifiées que par le commandement français, et tout se passe comme si le commandement supérieur américain se désintéressait d'eux sans toutefois le leur dire. Il est urgent de provoquer de la part du commandement supérieur américain des ordres aux 371<sup>e</sup> et 372<sup>e</sup> RIUS précisant les conditions du rattachement de ces régiments à l'armée française, la faculté donnée au commandement français de modifier leur organisation actuelle et toutes dispositions à suivre pour la tenue de la comptabilité, la perception de la solde, le reemplètement en hommes, l'administration du personnel etc. En résumé, les 371<sup>e</sup> et 372<sup>e</sup> RIUS semblent susceptibles de devenir, en peu de temps, d'excellents régiments ; mais pour les diverses raisons exposées plus haut, il est à craindre que leurs cadres n'aient l'impression plus ou moins nette d'être négligés tout à la fois par le commandement américain et par le commandement français. »*<sup>19</sup>
- 20 À la fin du mois de mai 1918, le colonel Hayward confirme cette impression de désintérêt du GQGA. Il rappelle sa reconnaissance envers les autorités françaises pour la façon dont il a été accueilli lui et ses hommes et l'aide apportée, alors qu'il ne pouvait obtenir aucun concours du GQGA malgré plusieurs demandes. Ne recevant aucun ordre relatif à l'organisation de son régiment, il l'a organisé lui-même, conformément aux directives françaises, en restant aussi près que possible des tableaux d'effectifs américains. Il regrette de ne pas avoir été consulté par le GQG français quant à l'organisation à adopter pour les autres régiments noirs. Il professe également une admiration très grande pour le soldat français qu'il trouve au-dessus de tout éloge : *« Nous pourrions préparer notre armée pendant 100 ans, jamais nous n'aurons des soldats qui égalent les vôtres. »*<sup>20</sup>
- 21 Cependant, les régiments noirs américains ne sont pas affectés à l'armée française de façon définitive ; le commandement américain se réserve la possibilité de regrouper ces régiments en division. Par ailleurs, les régiments noirs américains, tout en étant affectés à des divisions françaises, continuent à relever du GQGA pour les questions d'avancement, de discipline intérieure, d'administration et de juridiction. En ce qui concerne l'emploi tactique et la discipline générale, ils sont entièrement sous les ordres du commandement français de la division. Les propositions relatives aux récompenses doivent être adressées au général Pétain afin de les soumettre à l'agrément du commandement américain, conformément aux conventions établies à ce sujet <sup>21</sup>.

- 22 Simultanément, l'impression favorable faite par ces régiments en France pousse le ministère de la Guerre à explorer la voie d'un recrutement massif de troupes noires américaines. Le *Draft* <sup>22</sup> de juin 1918 comprend le recrutement de 40 000 Noirs américains et l'état-major français imagine déjà les huit régiments qu'il pourrait former sur le modèle de ceux de la 93<sup>e</sup> division : « *J'insiste pour que les régiments qui vont être créés et dont les cadres sont déjà constitués, nous soient affectés dans les mêmes conditions que ceux de la 93<sup>e</sup> division, mais il serait nécessaire de faire appuyer cette demande par le général Pershing.* » <sup>23</sup>
- 23 Le 17 juin 1918, le général Pershing reçoit à son QG de Chaumont le colonel Hayward venu lui demander de servir dans l'armée américaine <sup>24</sup>. Pershing explique dans ses Mémoires que ses efforts pour accéder à la demande du colonel Hayward sont restés vains jusqu'à la fin de la guerre. Effectivement, le GQGA essaye de relever ces troupes afin qu'elles reviennent sous son contrôle usant comme argument principal du fait qu'elles seraient désireuses de servir avec d'autres troupes américaines, sans oublier l'argument de l'opinion publique américaine, et notamment de la population afro-américaine <sup>25</sup>, qui insiste pour que les troupes américaines servent comme unités complètes dans les divisions, les corps et les armées américaines. Cependant, pour les autorités militaires américaines, « *leur ultime destination est d'être employées comme troupes de pionniers, dont nous avons précisément à l'heure actuelle un besoin urgent* » <sup>26</sup>.
- 24 Si l'argument de servir avec des troupes américaines est fondé, celui de transformer des unités d'infanterie de première ligne en unités de soutien l'est moins et le GQG français trouve regrettable que des unités qui ont suivi un entraînement complet comme troupes de combat, et se sont montrées susceptibles d'être employées comme telles, se trouvent reléguées au rôle de pionniers. Le général Pétain refuse d'envoyer lui-même cette demande au maréchal Foch. Cela ne décourage pas le GQGA qui réclame le 20 août 1918 de la main d'œuvre pour les dépôts de munitions de la 1<sup>re</sup> armée américaine à Toul, suggérant que le retour des régiments de la 93<sup>e</sup> division dans l'armée américaine permettrait que l'un de ses régiments soit affecté immédiatement à cette tâche. À cette date, les quatre régiments de la 93<sup>e</sup> division sont tous en première ligne depuis déjà plusieurs mois et l'état-major français finit par ignorer les demandes répétées du GQGA.

## La *Ghost Division* <sup>27</sup> avec l'armée française

- 25 Les quatre régiments sont affectés à des divisions françaises, le 369<sup>e</sup> RIUS à la 16<sup>e</sup> DI en février 1918 puis à la 161<sup>e</sup> DI en juillet, le 370<sup>e</sup> RIUS à la 59<sup>e</sup> DI en septembre 1918 et les 371<sup>e</sup> et 372<sup>e</sup> RIUS en juillet 1918 à la 157<sup>e</sup> DI, dont la particularité est d'avoir deux régiments américains pour un seul régiment français.
- 26 Les principaux problèmes rencontrés concernent la question des officiers noirs. Au 369<sup>e</sup>, seuls certains officiers subalternes sont Noirs ; tous les officiers du 370<sup>e</sup> sont Noirs y compris le colonel chef de corps (avant que celui-ci ne soit remplacé) ; il n'y a aucun officier noir au 371<sup>e</sup> et la majorité des officiers subalternes ainsi qu'un chef de bataillon du 372<sup>e</sup> sont Noirs. Le général Mariano Goybet, commandant la 157<sup>e</sup> DI, affirme que les officiers blancs ont plus d'autorité sur les soldats noirs américains et qu'ils sont plus aptes à les commander grâce à leur plus grand sens des responsabilités. De plus, les officiers blancs ne sont pas soumis aux officiers noirs, ce qui lui permet de conclure que tous les officiers jusqu'au chef de compagnie devraient être Blancs <sup>28</sup>. Une partie non négligeable



des officiers noirs de la 93<sup>e</sup> division seront affectés à la 92<sup>e</sup> division, dont tous les officiers sont Noirs et qui combat sous commandement américain.

- 27 En ce qui concerne la troupe, les éloges sont unanimes ; le colonel commandant le 372<sup>e</sup> RIUS exprime la satisfaction qu'ont ses hommes de travailler avec des soldats français qui les traitent en camarades : « *Dans leur correspondance se manifeste couramment le regret qu'ils auraient à retourner avec des unités américaines.* »<sup>29</sup> Selon le général Goybet, avec une bonne instruction, les régiments noirs feraient d'excellentes unités d'attaque. Le général Linder, commandant le 13<sup>e</sup> corps d'armée, affirme que « *tous veulent du boche, et que sans d'ailleurs se comprendre avec elles, sans qu'on puisse déterminer une raison motivée de cette opinion, les troupes françaises ont été très favorablement impressionnés par les troupes des RIUS. Cette impression instinctive a certainement une certaine valeur.* »<sup>30</sup>
- 28 Dès l'armistice signé, le GQGA revient à la charge pour reprendre le contrôle des quatre régiments noirs américains alors que le 369<sup>e</sup> RIUS est le premier régiment allié à avoir franchi le Rhin et pénétré en Allemagne le 12 novembre 1918. En décembre de cette année, ils repassent sous l'autorité du GQGA. Les quatre régiments embarquent pour les États-Unis dès janvier 1919. Pour le GQGA, il n'est pas question de laisser ces soldats en période de paix dans un pays ne connaissant pas la ségrégation raciale au contact d'une population qui pourrait leur donner des prétentions nouvelles en matière de liberté.

## La circulaire Linard

- 29 Le lieutenant-colonel Linard, brillant officier d'artillerie polyglotte<sup>31</sup>, est affecté le 24 juin 1918 comme chef d'état-major de la mission militaire franco-américaine et adjoint du général Ragueneau, chef de la mission. À Chaumont, le 7 août 1918, il signe un document essentiel pour comprendre la position des Américains sur la « *question noire* » et la consternation des hauts responsables militaires américains suite à l'intégration des régiments de la 93<sup>e</sup> division d'infanterie américaine dans l'armée française sans discrimination.
- 30 Cette circulaire amène un certain nombre de commentaires. Déjà dans le paragraphe sur les « *vices du Nègre* », le nombre de plaintes pour viol n'est étayé par aucune preuve que se soit dans les archives françaises ou américaines. En outre, les résultats des examens physiques et mentaux sur les conscrits établissent que 64 % des Noirs sont refusés à l'incorporation contre 76 % des Blancs<sup>32</sup>. Le lieutenant-colonel Linard n'est pas directement l'auteur de ce document ; des termes comme « *race française* » ou « *race blanche* » tendent à prouver qu'elle lui a été dictée par les autorités américaines.
- 31 L'original de cette note confidentielle arrive le 9 août 1918 au bureau spécial franco-américain du général Vidalon, à l'état-major de l'armée (EMA), qui en transmet le 12 août 1918, un exemplaire dans les 21 régions militaires ainsi qu'au gouverneur militaire de Paris (GMP) et de Lyon. La note confidentielle devient alors une circulaire, suite à une erreur selon l'EMA. Quatre jours plus tard, le 16 août, le général Vidalon annonce l'annulation de la note et demande le renvoi de tous les exemplaires au bureau spécial franco-américain sous pli confidentiel. Le 23 août, tous les exemplaires ont été retournés sauf celui du GMP qui a été remis directement, et en personne, par le général Guillaumat au président du Conseil, Georges Clemenceau. L'affaire touche maintenant les milieux politiques et atteint les plus hautes instances de la République. Tous les exemplaires sont détruits sauf celui remis au président du Conseil et l'original conservé



au bureau spécial franco-américain. Le général Vidalon a inscrit à la main sur le télégramme chiffré annulant la note « *faire venir Linard* ». Cependant, il ne le fait pas venir pour le réprimander mais pour le promouvoir. Le général Pétain lui propose de prendre la tête de la mission militaire, promotion assortie du grade de colonel à titre temporaire et datée du 17 août 1918 <sup>33</sup>.

- 32 Pour les autorités militaires françaises, l'affaire est classée. Cette circulaire va tout de même réapparaître plusieurs fois, d'abord le 16 novembre 1918 <sup>34</sup> : le commissaire général des effectifs coloniaux et député du Sénégal, Blaise Diagne, dénonce la circulaire dans un courrier adressé au ministre de la Guerre. Il proteste vigoureusement contre l'attitude anti-démocratique prônée par celle-ci, qu'il prend personnellement pour une insulte. Peu de suites semblent être données à ce courrier dont le principal intérêt est de nous apprendre certains détails portant notamment sur la diffusion de la circulaire aux différents échelons. Sa communication par l'EMA aurait été le fait d'une erreur, il n'y aurait eu aucune diffusion dans la zone de l'intérieur et celle-ci ne serait pas précisément connue dans la zone des armées. Mais elle a bien été diffusée et parfois après son retrait officiel : elle est émise par le lieutenant-colonel Linard le 7 août, transmise par le général Vidalon le 9 août, le 15 août elle est renvoyée par les commandants des régions militaires à chaque commandant d'armée et de corps d'armée qui la répercutent aux commandants de division le 18 août. Son trajet s'arrête là mais de nombreux officiers français noirs en ont au moins entendu parler s'ils ne l'ont vue de leurs yeux. Le général Goybet confirme implicitement avoir reçu la circulaire en écrivant ne pas avoir l'intention de discuter la « *question noire qui intéresse si vivement le peuple américain mais qui ne nous regarde pas* » <sup>35</sup>.
- 33 On comprend ici la consternation justifiée du député Blaise Diagne à qui avait été confiée la mission « *de faire connaître aux populations noires l'effort qu'on attend d'elles et la grandeur du but poursuivi* » conformément aux décrets du 14 janvier 1918 du ministère des Colonies pour une « *juste politique indigène* » : « *Si elle [la France] associe les indigènes à sa défense et leur demande leur part des sacrifices qu'elle-même s'impose, la France, en retour, tient à leur prouver son esprit de justice et sa reconnaissance.* » Blaise Diagne menace d'en référer au président du Conseil et réclame une enquête sur les conséquences qu'a pu avoir la circulaire. Cette enquête n'eut pas lieu.
- 34 Une deuxième protestation officielle intervient à l'Assemblée nationale sous l'impulsion du député de la Guadeloupe René Boisneuf. Il lit la circulaire dans l'hémicycle le 25 juillet 1919 <sup>36</sup> et ajoute des exemples de mauvais traitement des troupes noires par des soldats américains blancs et par la police militaire américaine, rapportant notamment des cas de soldats noirs américains décorés de la croix de guerre française battus parfois jusqu'à la mort <sup>37</sup>. Le député Boisneuf propose en conséquence que le gouvernement présente des excuses officielles et paye des réparations aux familles. La Chambre des députés vote immédiatement, sous les applaudissements, une résolution déclarant sa fidélité aux principes immortels des droits de l'Homme, condamnant les préjugés basés sur la religion, la classe ou la couleur de peau, affirmant l'égalité absolue des hommes devant la loi, et exprimant la confiance que le gouvernement français demanderait à tous envers la loi et punirait toutes les infractions commises sur le territoire, sans regard sur l'origine des coupables et des victimes. Cette résolution ne fut pas suivie d'effet.
- 35 S'il n'est pas question ici de décrire en détail l'action des régiments de la 93<sup>e</sup> division avec l'armée française, quelques données permettent d'en appréhender l'ampleur. Le 369<sup>e</sup> RIUS détient le record de durée passée en première ligne parmi tout les régiments de l'AEF avec 191 jours, et, suprême récompense, ses soldats furent surnommés *Hellfighters* <sup>38</sup>.

Le régiment est aussi responsable d'un apport particulièrement important à la culture française, celui du *Ragtime*, ancêtre du jazz. Le *First Lieutenant* James Reese Europe s'était porté volontaire avec ses 99 musiciens du *Clef Club* de New-York. L'orchestre du 369<sup>e</sup> jouait sur le pont de l'USS *Pocahontas*, lorsque le navire transportant le régiment entra dans la rade de Brest le 26 décembre 1917.

- 36 Les soldats du 370<sup>e</sup> RIUS gagnèrent quant à eux le surnom de *Black Devils* <sup>39</sup> ainsi que 68 croix de guerre, 21 *Distinguished Service Cross* et une *Distinguished Service medal*. Le général Goybet écrivit au moment de la dissolution de la 157<sup>e</sup> DI : « *Pendant sept mois nous avons vécu comme des frères d'armes, partageant les mêmes travaux, les mêmes fatigues, les mêmes dangers ; côte à côte nous avons participé à la grande bataille de Champagne, qui fut couronnée par une prodigieuse victoire. La 157<sup>e</sup> division n'oubliera jamais l'irrésistible ruée, la pression héroïque des troupes noires américaines (...).* » Les quatre régiments de la 93<sup>e</sup> division eurent 584 tués et 2 582 blessés, ce qui représente 32 % de son effectif <sup>40</sup>.
- 37 En décembre 1918, lorsque les quatre régiments reconstituent la 93<sup>e</sup> division, ils adoptent alors un insigne divisionnaire représentant un casque Adrian bleu clair rappelant leur participation à la Première Guerre mondiale avec l'armée française.

---

## NOTES

1. PERSHING (John J.), *Mes souvenirs de la Guerre*, Payot, Paris, 1931, tome II, p. 97.
2. En février 1918, les services d'approvisionnement de l'armée américaine connus sous le nom de *Line of Communications* [lignes de communication] sont regroupés au sein des *Services of Supply* [services de l'approvisionnement]. PERSHING (John J.), *Final Report of General John J. Pershing Commander*, Government Printing Office, Washington, 1919, p. 63.
3. Provisoire.
4. PERSHING (John J.), *Mes souvenirs de la Guerre*, op.cit., tome I, p. 70.
5. L'interlocuteur du général Pershing à l'état-major général américain à Washington est le général John Biddle, Pershing n'est souvent qu'un intermédiaire. BARBEAU (Arthur E.), HENRI (Florette), *The unknown soldiers, African-American troops in World WarI*, Da Capo Press, New-York, 1996, p. 111.
6. SHD/GR, 17 N 76, rapport manuscrit de la conversation du 11 janvier 1918 entre le général Pershing et le général Pétain.
7. SHD/GR, 17 N 76, rapport manuscrit de la conversation du 19 janvier 1918 entre le général Pershing et le général Pétain.
8. SHD/GR, 17 N 76, réponse de l'état-major de l'AEF à la demande de mise à disposition du 15<sup>e</sup> NYNG formulée par le GQG du général Pétain le 11 février 1918.
9. SHD/GR, 17 N 76, télégramme chiffré du général Pershing au GQG français, 13 janvier 1918.
10. SHD/GR, 17 N 76, réponse du général Pétain du 23 janvier 1918.
11. SHD/GR, 17 N 76, correspondance du GQG français avec le GQG américain, 2 mars 1918.
12. Le *Major* Little, chef de bataillon au 369<sup>e</sup> RIUS, résume en quelques mots leur situation : « *Nous sommes les enfants perdus [en Français dans le texte] et nous en sommes fiers. Le grand général américain a mis l'orphelin noir dans un couffin, il l'a posé sur le pas de la porte du Français, il a frappé et il est parti. J'ai raconté cela à un colonel français qui parlait anglais et il a répondu "Welcome leetle black*

babbie"[sic] [Bienvenu petit bébé noir] ». BARBEAU (Arthur E.), HENRI (Florette), *The unknown soldiers, African-American troops in World War I*, op.cit., p. 111.

13. Dans les documents officiels français, les régiments d'infanterie américains et *a fortiori* ceux de la 93<sup>e</sup> division portent l'appellation RIUS pour régiment d'infanterie US, cette appellation sera donc utilisée ici.

14. SHD/GR, 17 N 76, note du GQGA du 26 mars 1918 à l'attention du GQG du général Pétain.

15. Le colonel William Hayward avait été un athlète reconnu de l'université du Nebraska avant de faire ses preuves lors de la guerre hispano-américaine. Il entreprit ensuite des études de droit qui l'amènèrent jusqu'au poste de procureur général adjoint de l'État de New-York. Il commande le 15<sup>e</sup> NYNG depuis sa création en 1916. BARBEAU (Arthur E.), HENRI (Florette), *The unknown soldiers, African-American troops in World War I*, op.cit., p. 220.

16. SHD/GR, 17 N 76, rapport du chef de bataillon Bonnotte, commandant le centre d'instruction divisionnaire (CID) de la 16<sup>e</sup> DI, sur l'instruction du 369<sup>e</sup>, 16 avril 1918 ; rapport du chef d'escadron Lobez sur l'instruction des officiers du 369<sup>e</sup>, 17 avril 1918.

17. SHD/GR, 17 N 76, rapport de situation des régiments américains [371<sup>e</sup> et 372<sup>e</sup>], 13 mai 1918.

18. La ration quotidienne de vin des poilus était de deux litres.

19. SHD/GR, 17 N 76, note du général Linder commandant le 13<sup>e</sup> CA au général Hirschauer, commandant la 2<sup>e</sup> armée, à propos des 371<sup>e</sup> et 372<sup>e</sup> RIUS.

20. SHD/GR, 17 N 76, rapport du capitaine Alcan, en mission auprès des régiments noirs américains, 27 mai 1918.

21. SHD/GR, 17 N 76, note du GQG des armées du Nord et du Nord-Est, 27 mai 1918.

22. L'appel sous les drapeaux.

23. SHD/GR, 17 N 76, télégramme confidentiel du général Vignal de la mission française à New-York à l'attention du ministre de la Guerre, Tardieu, 7 juin 1918.

24. PERSHING (John J.), *Mes souvenirs de la Guerre*, op.cit., tome II, p. 84.

25. Sur ce point, le général Pershing se contredit dans ses Mémoires lorsqu'il parle d'une propagande (venant probablement de la population noire elle-même) qui faisait croire à la population afro-américaine que les troupes noires étaient toujours placées dans les secteurs les plus exposés et qu'on les sacrifiait pour épargner les troupes blanches. PERSHING (John J.), *Mes souvenirs de la Guerre*, op.cit., tome II, p. 96-97.

26. SHD/GR, 17 N 76, courrier du GQGA au chef de la mission française, 16 août 1918.

27. La division fantôme, surnom de la 93<sup>e</sup> division.

28. SHD/GR, 24 N 2696, rapport du général Goybet, commandant la 157<sup>e</sup> DI, du 18 juillet 1918.

29. SHD/GR, 17 N 76, rapport du capitaine Alcan, en mission auprès des régiments noirs américains, 27 mai 1918.

30. SHD/GR, 17 N 76, rapport du général Linder commandant le 13<sup>e</sup> CA, 22 juillet 1918.

31. SHD/GR, 13 Yd 949, dossier personnel du général de division Jean Louis Albert Linard. Il parle anglais, allemand, espagnol, italien et russe.

32. BARBEAU (Arthur E.), HENRI (Florette), *The unknown soldiers, African-American troops in World War I*, op.cit., p.36.

33. SHD/GR, 13 Yd949, dossier personnel du général de division Jean Louis Albert Linard. Il sera décoré le 13 novembre 1926 par les autorités américaines de la *Distinguished Service Medal* pour son rôle auprès de l'AEF en 1918.

34. SHD/GR, 6 N96, courrier du député du Sénégal Blaise Diagne au ministre de la Guerre, 16 novembre 1918.

35. SHD/GR, 24 N2696, note confidentielle du général Goybet concernant les cadres du 372<sup>e</sup> RIUS, 21 août 1918.

36. *Annales des débats de l'Assemblée nationale*, 25 juillet 1919, p.3365-3366.

37. Le Major Little rapporta qu'un capitaine de la police militaire américaine, qui venait d'ouvrir le crâne d'un de ses hommes à coups de matraque, lui avait expliqué que leurs instructions

étaient de frapper vite et fort afin que les soldats noirs sentent qui était le chef. Il découvre également que la police militaire américaine avait pour consigne de ne pas faire de distinction selon les grades des militaires noirs. LITTLE (Arthur W.), *From Harlem to the Rhine. The Story of New-York's colored volunteer's*, Covici Friede, New-York, 1936, p. 351-352.

**38.** Combattants de l'enfer.

**39.** Diables noirs.

**40.** BARBEAU (Arthur E.), HENRI (Florette), *The unknown soldiers, African-American troops in World War I*, op.cit., p. 136.

---

## RÉSUMÉS

L'entrée en guerre des États-Unis en avril 1917 permet aux alliés d'espérer un rapide et victorieux dénouement à la guerre. Mais le corps expéditionnaire américain est lent à s'organiser. Devant l'insistance du général Pétain auprès du général Pershing, ce dernier lui transfère la 93<sup>e</sup> division d'infanterie américaine composée de troupes noires. Ce n'est que le début des difficultés entre les Français qui veulent rendre cette unité opérationnelle rapidement et les Américains qui s'inquiètent des prétentions nouvelles que ces hommes pourraient avoir au contact de l'armée française qui ne connaît pas la ségrégation raciale. Malgré les difficultés, les soldats noirs américains des quatre régiments de la 93<sup>e</sup> division vont prouver leur valeur au combat avant de retomber dans l'oubli d'un pays qui les ignore.

The entry into the war of the United States in April 1917 gave the allies hope for a quick and victorious outcome to the war. But the American Expeditionary Force was slow to organize. At the insistence of General Pétain to General Pershing, the latter transferred [to the French] the 93rd US Infantry Division which was made up of black troops. This was only the beginning of the difficulties between the French who wanted to make this unit operational quickly and the Americans who were concerned about new ideas that the men might gain while in contact with the French army which had no racial segregation. Despite the difficulties, the black American soldiers of the four regiments of the 93rd Division would prove their worth in battle before falling into oblivion in a country that ignored them.

## INDEX

**Mots-clés :** Etats-Unis, Première Guerre mondiale, troupes noires

## AUTEUR

### BENJAMIN DOIZELET

Titulaire d'une maîtrise d'histoire contemporaine et d'un DESS d'archivistique, il est adjoint au chef du bureau des archives iconographiques du département de l'armée de Terre du Service historique de la Défense, où il collabore notamment à l'iconographie de la *Revue historique des armées*.